



Cinélatino  
29es Rencontres  
de Toulouse

PRIX LYCÉEN  
DE LA FICTION



Cinélatino  
29es Rencontres  
de Toulouse

PRIX DU PUBLIC  
FICTION

ANDREW  
BARGSTED

FRANCISCO  
PEREZ-BANNEN

ELISEO  
FERNANDEZ

# MALA JUANTA

UN FILM DE CLAUDIA HUAQUIMILLA

DARK STAR

Bodega  
films



ANDREW BARGSTED FRANCISCO PEREZ-BANNEN ELISEO FERNANDEZ

# MALA JUNTA

UN FILM DE CLAUDIA HUAQUIMILLA

CHILI / 2016 / Comédie dramatique / 1h29 / Image 1.85 / Son 5.1 / Langues : Espagnol - Mapudungun / VOSTF

Grand prix / FESTIVAL NATIONAL DE VALDIVIA 2016  
Prix du Public Fiction / CINELATINO TOULOUSE 2017  
Prix des lycéens de la fiction / CINELATINO TOULOUSE 2017

DATE DE SORTIE **14 MARS 2018**

Un dossier pédagogique viendra accompagner le film et sa sortie en salle

## PRESSE

Florence Alexandre / Alexia Coutant  
ANYWAYS  
47 rue Servan, 75011 PARIS  
Tel : 01 48 24 12 91  
florence@anyways.fr / 06 31 87 17 54  
alexia@anyways.fr / 06 52 37 05 74

## DISTRIBUTION

BODEGA FILMS  
35, rue de Faubourg Poissonnière,  
75009 Paris  
Tel : 01 42 24 06 49  
info@bodegafilms.com

## SYNOPSIS

Tano, adolescent turbulent, est envoyé dans le sud du Chili, chez son père qu'il n'a pas vu depuis plusieurs années. Au lycée, il fait la connaissance de Cheo, jeune garçon timide d'origine mapuche, malmené par les autres élèves. Ils se lient d'amitié, chacun apprenant à dépasser ses difficultés grâce à l'autre. Si Tano canalise progressivement sa colère, Cheo quant à lui trouve la force de revendiquer son identité amérindienne. Tous deux s'impliquent alors dans la défense du territoire Mapuche...





## ENTRETIEN

CH : CLAUDIA HUAIQUIMILLA (RÉALISATRICE ET CO-SCÉNARISTE)  
PG : PABLO GREENE (PRODUCTEUR ET CO-SCÉNARISTE)

Quelle est la genèse de votre film ?

**PG :** Après le premier court-métrage de Claudia, *Saint John, the longest night* (Mention spéciale du Jury à Clermont Ferrand), nous avons décidé de continuer à nous intéresser à la confrontation entre deux mondes, du point de vue de deux adolescents et de l'influence qu'ils avaient l'un sur l'autre.

Pour Mala Junta, comme c'est le premier long métrage de fiction de Claudia, nous avons décidé de creuser la même veine. Pour cela, nos personnages et leurs origines se devaient d'avoir un passé émotionnel plus intense que dans le court-métrage.

**CH :** En tant que Mapuche, j'ai à penser à propos du conflit qui secoue mon pays et plus particulièrement à ce qui se passe sur les terres de ma famille. Le court-métrage comme Mala Junta, ont été filmés sur les territoires ancestraux de ma famille, qui sont le théâtre d'une dévastation sans précédent due aux grandes usines de cellulose. J'avais besoin de m'exprimer à ce sujet et de dénoncer cette situation.

Pour créer ce film, la première chose que nous avons fait, a été de fabriquer nos personnages principaux. Je ne peux le nier les deux ont beaucoup de moi en eux. Alors que j'étais discriminé en tant que Mapuche comme Cheo, j'étais également le mouton noir de ma famille car j'étais *prétendument* rebelle et sans doute peu encline à suivre les règles établies.

Les deux personnages principaux sont très différents mais ont en commun de se sentir étranger partout.

**PG :** Alors que nous écrivions, deux événements nous ont bouleversés comme ils ont bouleversé le Chili.

Un jour, au journal télévisé, a été montré un sujet sur un garçon de douze ans se faisant prendre en train de voler par une armée de quidam et le molestant jusqu'à l'arrivée des forces de l'ordre. Le niveau de violence, bêtement justifié par le concept de vigilance citoyenne était difficile à accepter pour nous, même si le jeune garçon était en train de voler. Il n'avait pas choisi d'être là, ce n'était pas son rêve. Quelque chose (ou plusieurs choses) lui sont arrivés et l'ont mené jusqu'à cet acte mais il semblait que pourtant tout le monde était terrifié par ce garçon vu comme un monstre qui méritait de mourir. C'est ainsi que le personnage de Tano est né.



**CH :** L'autre évènement qui nous a choqué c'est lorsque les médias ont annoncé qu'ils avaient finalement trouvé le corps sans vie de Rodrigo Melinao, un leader Mapuche qui est resté porté disparu pendant plusieurs jours. Il a été retrouvé dans des circonstances très étranges, sur une route uniquement utilisée par la police. Nous savons tous que la police était impliquée, mais jusqu'à ce jour il n'y a aucune preuve de culpabilité, et aucune justice pour sa famille, uniquement car il est Mapuche. Dans ces temps de démocratie, alors que nous pensions qu'avec la fin du régime de Pinochet cela marquait la fin des atrocités, ce type de nouvelles me brise le cœur et me donne encore plus le désir de demander justice à travers mon film.

Était-ce facile de faire un film au Chili sur ce sujet en tant que femme Mapuche ?

**CH :** Au Chili, c'est très difficile de faire un premier film, surtout si on n'a pas soi-même d'argent.

Je crois que le principal obstacle, au-delà du fait d'être une femme, a été un obstacle économique, car si personne ne vous connaît, personne ne vous finance. Notre tâche primordiale a donc été de nous attirer la confiance des personnes et des institutions et cela prend du temps.

C'est la première question lorsqu'on démarre le processus du film : fait-on assez confiance à une idée pour la poursuivre pendant des années ? Et même lorsque c'est le cas, rien ne certifie que l'on ira jusqu'au bout. Il faut donc être très sûr de soi.

Comment s'est passé la sortie du film au Chili ? Quel impact pensez-vous que le film va avoir ?

**PG :** Pour être honnête, la réception du public en festival nous surprend énormément. Pour un film indépendant, avec peu de salles commerciales (et beaucoup de diffusions alternatives), nous avons eu de très bons chiffres de fréquentation, et le film fait partie des films les plus vus au Chili de l'année.

Aussi, dans tous les festivals auxquels nous avons participé au Chili, nous avons gagné le prix du public (entre autres), ce qui a beaucoup de sens pour nous. Ce film est vraiment fait pour le public, d'une part comme terrain de réflexion d'un problème domestique au Chili et d'autre part pour le plaisir de le regarder.

Quelle est la réception du film autour du monde ? Vous êtes allé dans de nombreux festivals ?

**CH :** Grâce à Mala Junta, j'ai voyagé pour accompagner le film en France, au Mexique, aux Etats-Unis, en Suisse, en Argentine, en Bolivie...) et le film voyage également par lui-même (Canada, Bulgarie, Brésil, Colombie, Equateur, République tchèque...) La réception au film a toujours été très bonne, à cause de l'universalité des thèmes abordés. Dans tous les pays que le film traverse, il faut faire face aux mêmes problèmes : discriminations, querelles entre des peuples autochtones, les ravages du « progrès », les relations pères-fils et ces amitiés inhabituelles de jeunesse qui peuvent vous sauver la vie.

Le film a également reçu des prix du public dans des pays très différents les uns des autres : France, Canada, Equateur... ce qui est un signe que les publics du monde entier se retrouvent dans ces problématiques.

Étiez-vous une adolescente rebelle comme le personnage de Tano ? Est-ce que les « tentations illicites » représentées dans le film sont tabous au Chili ?

**CH :** Autant que je m'en souviens, j'ai toujours eu des problèmes avec l'autorité. Je n'ai jamais apprécié de recevoir des ordres sans pouvoir en discuter. Lorsque j'étais adolescente, cela a créé un conflit avec ma famille, m'amenant à vivre parfois chez mes tantes, ma grand-mère voire chez des amis.

De cette expérience, j'ai le souvenir d'une adolescence déracinée. Cela a été ma principale source d'inspiration pour construire le personnage de Tano. Personne ne comprend son attitude, chacun préjuge instantanément avec violence au lieu de voir qu'il s'agit d'un garçon solitaire qui se cherche un foyer.

Comment s'est déroulé le casting ? Avez-vous tout de suite décidé d'alterner entre comédiens professionnels et non professionnels ?

**CH :** Cheo faisait partie de la distribution de mon court-métrage, il en était le comédien principal. J'apprécie vraiment de travailler avec lui. Il était, à la fois rebelle et très timide, avec également quelques difficultés sociales. Il a cependant donné le meilleur de lui-même, dans un grand élan de concentration, en surprenant chacun par son implication et le plaisir qu'il prenait dans le travail.

Pour le personnage de Tano, j'ai regardé des vidéos de théâtre en ligne jusqu'à ce que je tombe sur Andrew. Je l'ai tout de suite apprécié, nous avons donc fait un casting restreint. Les producteurs

m'ont forcé à tester au moins un autre comédien, mais j'étais sûre et certaine d'Andrew. Il a donc passé le test et eu le rôle immédiatement. C'est un comédien extrêmement doué, et aussi une personne très humble, ce qui a été essentiel pour nous vu l'intensité du tournage dans lequel nous étions immergés. Je suis très fière de lui et de la reconnaissance que ce rôle lui apporte lors du voyage du film à travers le monde.

Pour le film, nous avons également eu la chance d'accueillir des comédiens connus et confirmés au Chili (Francisco Pérez-Bannen, Francisca Gavilán, Ariel Mateluna, Sebastián Ayala) dans les seconds rôles. Ils ont tous fait preuve de talent et de générosité. Le tournage s'est fait dans des conditions extrêmes au Sud du Chili, et malgré cela, chacun a donné le meilleur de lui-même, le sourire aux lèvres.

Cette mixité entre des personnes expérimentées, un jeune professionnel comme Andrew et le naturel de Cheo a été très agréable pour le travail. Chacun avait à apprendre à l'autre. Alors que Cheo apprenait des techniques d'Andrew, Andrew a profité du calme et du naturel de Cheo.

Pour ma part, j'ai appris de chacun d'entre eux.

Vous travaillez beaucoup sur l'amitié adolescente, est-ce un thème qui vous touche ?

**CH :** J'ai une appétence pour les amitiés inhabituelles. Elles ont quelque chose de magique dans ce qu'elles donnent à voir, surtout lorsque les gens sont si différents, comme c'est le cas ici. D'autre part, j'adore me positionner du point de vue des jeunes. Ici, nous traitons de sujets très politiques, comme la discrimination et les conflits entre les aborigènes et l'Industrie ; il était donc très important pour moi de me placer du point de vue des garçons, qui sont totalement innocents vis-à-vis de la situation qui les entoure mais s'y retrouve confronté et à en subir les conséquences comme des victimes à part entière de cette société.

A cet âge surtout, je trouve que les adolescents peu aidés par le sort, se sentent frustrés avec eux-mêmes. Cela les pousse à prendre de difficiles (et souvent mauvaises) décisions jusqu'à ce que les bonnes arrivent avec la maturité. Ce voyage est intéressant, universel et très apaisant pour moi.

Comment avez-vous construit la relation entre Tano et son père ?

**PG :** Ce qu'il est primordial de comprendre au sujet de Tano, c'est que comme nous tous, il est la conséquence des choix faits par son père. Avec une mère absente, qui finalement, abandonne le





combat, Javier se doit d'être père. Il n'a pas d'autre option, alors que, par ailleurs, Tano ne souhaite pas quitter la ville à ses côtés et se retrouver dans une maison perdue au milieu des montagnes. Ils sont obligés de cohabiter et d'apprendre à se connaître ce qui les amène à faire un choix de vie, que l'on espère humain, au moment où le conflit se durcit.

**CH :** A partir du moment où nous fabriquons un film, nous racontons des histoires personnelles. J'ai donc choisi de travailler avec des personnages masculins car je suis très timide. Cela m'a permis de raconter, d'une certaine manière, ma propre histoire, et de séparer la fiction de la réalité de manière plus marquée. Aussi, j'ai toujours été intéressée par la nature masculine, la difficulté de certains hommes à s'exprimer, surtout ceux qui ont été brisés par leurs familles qui se préoccupaient peu d'eux. La seule chose que désire Tano c'est un foyer auquel appartenir, et c'est exactement la seule chose que Javier semble avoir après une longue et difficile vie. Ils sont proches dans leurs peines, donc ils se comprennent facilement, de manière ironique. Ils souffrent beaucoup de confrontations dues à leurs personnalités extrêmement cabossées et sur la défensive.

Comment avez-vous choisi les lieux du tournage ?  
Connaissiez-vous déjà très bien ces endroits ?

**CH :** Les décors se trouvent principalement sur le territoire de ma famille, et des villes proches (Mariquina et Lanco). C'était un choix politique important pour moi de montrer le Sud du pays que la télévision et la publicité ignorent : le vrai Sud, avec des gens vrais et leurs couleurs, sans *porno-pauvreté* et sans beauté touristique, avec ces forêts indigènes qui sont détruites par l'industrie de la cellulose et une situation de soi-disant « progrès » qui ne profite qu'à une minorité. C'était donc sensé pour moi que la commission du film du Chili nous donne le Kinema Award, de la part du gouvernement chilien car le film montre la richesse de la nature chilienne. Mala Junta n'était pas basé sur de beaux paysages insensés, à la place il s'agissait des terres ancestrales de notre pays, menacées de destruction à présent. Obtenir ce prix représentait un message politique fort pour nous.

Pouvez-vous nous dire quelques mots à propos de l'arbre ?

**CH :** Cet arbre où les deux garçons se retrouvent offre comme un refuge au beau milieu de l'ensemble. Il est éloigné de la ville, de l'école, de la police, et surtout de leurs familles. Il s'agit d'un espace de confiance et de liberté, peut-être le seul qu'ils aient en ce monde. D'autre part, il s'agit d'un pommier autochtone, très différent du reste du paysage environnant, plein de pins et d'eucalyptus (les arbres que plantent les usines de cellulose afin de les couper et de les vendre vite et qui épuisent les sols) Comme ces terres sont celles de ma famille, cet arbre était également mon refuge enfant. Son isolement fait qu'aucun adulte ne s'en approche. Cela a été très triste de réaliser alors que nous allions tourner la dernière séquence du film que quelqu'un ou quelque chose avait abattu l'arbre. Personne ne s'y attendait et j'étais très choquée mais cela s'est révélé comme une conclusion parfaite pour le film. C'est, comme si, la nature elle-même souhaitait écrire la fin du film. Peut-être n'y a-t-il pas d'espoir dans les institutions, mais nous pouvons encore nous faire confiance et Tano comme Cheo se sentent enfin appartenir à un lieu.



# CLAUDIA HUAQUIMILLA

## RÉALISATRICE

CLAUDIA HUAQUIMILLA (30 ans) d'origine mapuche, a étudié la réalisation à l'Université du Chili.

2012 - Elle écrit et réalise son premier court métrage *SAN JUAN, LA NOCHE MÁS LARGA* (Saint Jean, la plus longue nuit)

2014 - Elle écrit, réalise et produit *MAULINOS: EL BARRIO Y SUS CAMINOS*, série documentaire en 3 chapitres

2016 - *MALA JUNTA* est son premier film

## LISTE ARTISTIQUE

TANO : Andrew Bargsted

JAVIER : Francisco Pérez-Bannen

CHEO : Eliseo Fernandez

ANDREA : Francisca Gavilan

PEDRO : Ariel Mateluna

DIEGO : Sebastian Ayala

## LISTE TECHNIQUE

Scénaristes : Claudia Huaiquimilla / Pablo Greene

Réalisatrice : Claudia Huaiquimilla

Producteur : Lanza Verde

Co-producteurs : Pinda / Molotov Cine

Producteurs exécutifs : Pablo Greene + Rebecca Gutierrez Campos

+ Eduardo Villalobos Pino

Chef opérateur : Matias Illanes

Directeur artistique : Camilo Solis

Chef monteuse : Valeria Hernandez

Compositeurs : Miranda & Tobar

Bodega  
BIA